



N° 260

KEDOCHIM

1ER IYAR 5763 - 03.05.03

PUBLICATION

HEVRAT PINTO
OH R HAIM VE MOCHE

SOUS L'ÉGIDE DE

RABBI DAVID H. PINTO שליט"א

11, RUE DU PLATEAU 75019 - PARIS

TEL: 01.42.08.25.40 - FAX: 01.42.08.50.85

20 BIS, RUE DES MÛRIERS 69100 - VILLEURBANNE

TEL: 04.78.03.89.14 - FAX: 04.78.68.68.45

RESPONSABLE DE PUBLICATION: HANANIA SOUSSAN

KOUPPOT

Cher fidèle, si votre kouppa (tronc) à l'effigie de Rabbi Haim Pinto Zatsal est pleine, vous pouvez déposer le contenu à nos bureaux au :

**11 rue du Plateau - 75019 - PARIS
ou nous contacter au
01 42 08 25 40**

En semaine, chaque soir à partir de 20h30 sont dispensés des cours de Torah au sein de nos Institutions de Paris et Villeurbanne

«Soyez saints», dans la joie et la droiture

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Dans notre *parachah*, il est dit (*Vayikra* 19, 2) : « Soyez saints, car Je suis saint, Moi *Hachem* votre Dieu ». Rachi rapporte au nom des Sages (*Sifra ibid.*) : « « Soyez saints », séparez-vous de la débauche et de la faute. » Mais il faut demander : Comment en vérité l'homme peut-il s'élever et arriver à pouvoir entrer dans le cadre de la sainteté ? Et s'il se sanctifie en s'écartant de la débauche, et se sanctifie également dans ce qui lui est permis, comme l'ont dit les Sages (*Yébamot* 20a), comment saura-t-il et quand sentira-t-il qu'il a déjà atteint le niveau d'un homme saint ?

Nous allons tenter de l'expliquer. Quand l'homme veut accomplir une *mitsva* quelle qu'elle soit, il rencontre sur son chemin des obstacles provenant de ses instincts, qui le poussent à ne pas accomplir la *mitsva*, comme l'ont dit les Sages (*Kidouchin* 30b) : « Le mauvais penchant de l'homme s'oppose à lui tous les jours et cherche à le tuer, etc. » Mais quand il domine ses instincts et accomplit la *mitsva* malgré les obstacles, il ressent dans son cœur un bonheur et une joie de l'avoir fait, et alors éclate en lui un soupir de satisfaction et de joie, comme s'il avait trouvé un grand butin.

Par conséquent, il me semble que cette joie qui éclate dans le cœur de l'homme, c'est elle la preuve qu'il est saint. En effet, parce qu'il a fait la volonté du Créateur et s'est attaché à Lui en accomplissant Ses *mitsvot*, il a mérité de se sanctifier et de pouvoir être appelé un homme saint.

Cette idée se trouve en allusion dans le verset « Soyez saints car Je suis saint ». Cela signifie que quand vous accomplirez la Torah et les *mitsvot*, et que cela vous donnera une grande et immense joie qui jaillira de votre cœur, vous saurez que vous êtes saints et que vous vous êtes attachés à Moi, « car Je suis saint ». La satisfaction que vous ressentez dans l'observance d'une *mitsva*, c'est elle qui sanctifie votre corps au point que la joie éclate. Or on sait déjà que tout le but du service de *Hachem* doit être la joie et le contentement, pour atteindre par là la sainteté. Toute la remontrance qui est adressée au peuple d'Israël, c'est « parce que vous n'avez pas servi *Hachem* votre Dieu dans la joie et le contentement » (*Devarim* 28, 47).

Si quelqu'un demande : « Comment en vérité puis-je atteindre la sainteté ? Comment est-ce que je pourrai ressentir une satisfaction dans le service de *Hachem*, au point que je saurai que je suis effectivement saint ? » La réponse est qu'en ce qui concerne la débauche, il y a l'acte et il y a aussi la pensée et l'imagination. Par conséquent, quand l'homme efface de son cœur jusqu'aux imaginations pernicieuses de débauche, qu'il les brise et qu'il s'en repent totalement, il sentira en son cœur satisfaction, joie et bonheur. Et c'est justement ainsi, là où il pourrait y avoir ces actes ou ces pensées ou imaginations pernicieuses, que la sainteté viendra remplir son cœur.

Mais il faut savoir que tout le rapprochement de Dieu vers la sainteté doit venir de l'homme. C'est lui qui doit ouvrir un passage pour se rapprocher de *Hachem*, alors le Saint béni soit-Il l'aide également à devenir saint, tout cela uniquement là où l'on a le droit de se rapprocher. Mais si quelqu'un essaye de se rapprocher d'endroits qui ne lui sont pas destinés, qui ne sont pas faits pour lui, il risque de le payer cher.

On trouve cette idée dans la *parachat A'harei Mot* : « Après la mort des deux fils d'Aaron quand ils se sont

rapprochés de Dieu et sont morts. » Nadav et Avihou, les deux fils d'Aaron, voulaient eux aussi ajouter de la sainteté au peuple d'Israël, ils voulaient apporter un feu profane sur l'autel. Mais ils n'en avaient pas reçu l'ordre, c'est pourquoi ils sont morts. On apprend de là que tout homme doit savoir quand se rapprocher et quand garder ses distances, tout cela pour nous informer qu'il y a aussi un concept de « Ne vas pas chercher dans ce qui te dépasse... »

Mais si quelqu'un s'empêche de rechercher la sainteté, cela se retourne contre lui « après la mort ». Après la mort, il voit comment il a éloigné la sainteté de lui-même, et cela lui cause de la honte, car le voilà assis de côté, sans Torah et sans sainteté. Les Sages ont dit à ce propos (*Béréchit Raba* 93, 11) : « Malheur à nous au jour du jugement, malheur à nous au jour de la réprimande. » En effet, même celui qui a appris beaucoup de Torah en ce monde mais ne s'est pas conduit avec sainteté, et qui n'a personne pour lui faire des remontrances dans le monde à venir, devra de toutes façons se faire des remontrances à lui-même quand il verra la vérité qui se révélera à ses yeux, et qu'il comprendra tout ce qu'il a perdu, car il pouvait acquérir plus et encore plus en ce monde, tout le temps qu'il était vivant.

De tout cela, l'homme doit tirer la leçon de se renforcer dans la sainteté, car elle mène à la joie, alors que celui qui n'a pas de sainteté se promène toute la journée avec un visage défait, déprimé et triste, car il est encore très loin du Roi des rois, le Saint béni soit-Il.

C'est ce qu'ont dit les Sages (*Ylkout Chimoni Chemini*, 5524) sur Nadav et Avihou, les fils d'Aaron. D'après une opinion, leur faute consistait en ce qu'ils ne s'étaient pas mariés, c'est pourquoi ils ont été punis par *Hachem* et sont morts.

Or cela demande explication. Yossef a mérité la royauté parce qu'il avait dominé ses instincts et ne leur avait pas cédé (*Béréchit Raba* 7, 5), au point qu'il a été appelé « le juste, fondement du monde » (*Zohar* I, 186a). Par conséquent, pourquoi Nadav et Avihou ont-ils été punis de ne pas s'être mariés ? Au contraire, ils auraient dû être considérés comme de grands *tsadikim*, puisqu'ils avaient conquis leurs instincts et brisé leurs désirs ?

Seulement, ne pas se marier est considéré comme un péché. En effet, pour que l'homme arrive à la perfection et à la sainteté, il a le devoir de s'adjoindre la femme pour qu'ils soient un seul corps, car en se mariant avec une femme, il complète à l'intérieur de lui-même le Nom de *Hachem*, puisque la lettre *youd* du mot *ich* (« homme ») et la lettre *hé* du mot *ichah* (« femme ») se joignent pour former le Nom *Y-A-H*, ce qui aide l'être humain à ressentir la sainteté dans le mariage. Mais Nadav et Avihou ne voulaient pas arriver à ce niveau de sainteté, car apparemment ils s'estimaient déjà parfaits, c'est pourquoi ils n'avaient plus rien à chercher en ce monde...

Combien il est capital et grand de travailler sur soi-même pour arriver à la sainteté ! Les initiales des mots *Kedochim Tihou Ki Kadoch* (« Soyez saints car Je suis saint ») ont la même valeur numérique que le mot *Keter* (« couronne »). Cela signifie que lorsque l'homme se domine avec sainteté, il est considéré comme un roi avec sa couronne sur la tête, et mérite d'arriver à la perfection et à la royauté. Car un roi sans couronne sur la tête n'est pas un roi, mais s'il a sa couronne sur la tête, sa sainteté plane au-dessus de lui, et un tel homme s'appelle saint, et « juste, fondement du monde. »

Du Moussar sur la Paracha

« Soyez saints » (19, 2)

Il y a de nombreux moyens de répandre la lumière de la sainteté dans le monde. Certains le font par la lumière de leur Torah, par leur étude à laquelle ils consacrent toutes leurs forces et leur sang, et il y en a qui répandent la sainteté en faisant des actes de générosité.

Voici une merveilleuse histoire sur quelqu'un qui savait comment répandre la sainteté de cette façon : Il y avait un juif qui faisait partie des premiers à avoir habité la ville de Bnei Brak, et pour gagner sa vie il avait en ville une imprimerie qui lui assurait sa subsistance honorablement. A cette époque, l'imprimerie n'était pas encore tellement développée, et il n'avait pas de concurrents dans ce domaine. Ses clients arrivaient de toute la région et les affaires étaient extrêmement florissantes.

Un jour arriva un autre juif qui ouvrit une imprimerie à quelques mètres de la première. Les enfants du propriétaire de l'ancienne imprimerie furent très irrités contre l'homme qui venait leur faire cette concurrence déloyale, mais leur père se conduisait avec une modération exemplaire, et non seulement il ne se mit pas en colère comme eux, mais quand le propriétaire de la nouvelle imprimerie se présenta à son travail, il le salua chaleureusement et lui dit d'un air affable : « Vous êtes un nouvel habitant de ce quartier, vous ne savez certainement pas comment trouver des clients pour votre affaire, venez, je vais vous donner une liste de clients. »

Immédiatement il se mit à étaler devant lui une longue liste de clients qui avaient travaillé avec lui jusqu'alors, en lui disant très chaleureusement qu'il lui permettait de faire du commerce avec eux. « Et savez-vous utiliser les machines d'imprimerie ? » continua-t-il, « sinon, venez, je vous enseignerai le métier, pour que vous puissiez réaliser les commandes qui vont vous arriver... ». Immédiatement après cet accueil tellement rare, il s'installa pendant longtemps avec le propriétaire de la nouvelle imprimerie et le guida au mieux dans le maniement des machines.

Les enfants de ce *tsadik*, surpris de cette conduite, demandèrent à leur père : « Que tu n'as pas essayé de lui nuire, on peut encore le comprendre. Mais où est-il écrit dans la Torah qu'il y a une *mitsva* d'aider un concurrent si généreusement ? » Il leur répondit : « Il y a une chose que vous aussi reconnaissez : la subsistance de l'homme lui vient du Ciel, et personne ne peut toucher le moins du monde à ce qui est destiné à un autre. Par conséquent, il est évident que dans tout ce que j'ai fait pour lui, je n'ai rien perdu de ce qu'on m'avait fixé au Ciel. N'est-ce pas ? »

Seulement, bien que tout le monde connaisse cette chose évidente, on ne la ressent pas concrètement. L'intelligence consiste non seulement à savoir, mais aussi à vivre en fonction. Il dit encore à ses fils : « Se fatiguer pour gagner son pain est une malédiction donnée à l'homme ; sans la faute du premier homme, nous aurions mérité de pouvoir toute notre vie étudier la Torah et servir *Hachem*, mais comme ce n'est pas le cas, cette malédiction nous oblige à travailler dur. Mais maintenant que j'ai cette occasion exceptionnelle de me débarrasser d'une partie de la malédiction pour pouvoir étudier davantage, comment ne le ferais-je pas avec une grande joie ? »

Cette histoire édifiante nous enseigne que pour arriver à la sainteté, point n'est besoin de jeûner ni de se mortifier : en maîtrisant ses instincts, en brisant ses mauvaises impulsions, on peut se sanctifier et se rapprocher de *Hachem*. Cette histoire est un exemple entre mille de la façon d'atteindre le but, mais il y en a de nombreuses autres de se sanctifier, comme nous en avons reçu l'ordre.

Papa, je t'ai apporté un bâton !

« L'homme craindra son père et sa mère et vous observerez mes Chabats » (19 3)

Jusqu'où doit aller cette crainte ? Le Rambam statue que même si son père et sa mère viennent lui déchirer son vêtement, le frappent sur la tête et lui crachent au visage, il ne leur fera pas honte mais se taira et craindra le Roi des rois qui le lui a ordonné.

On raconte sur Rabbi Davidl de Lwov que la première fois qu'il est allé

à Lizensk voir Rabbi Elimélekh, il était encore un très jeune homme, et son père s'était fâché qu'il parte sans le lui avoir dit. Lorsqu'il revint, son père voulait le battre, et ses yeux parcoururent en vain toute la maison à la recherche d'un bâton. Le petit Davidl se dépêcha de sortir chercher un bâton, puis rentra et le tendit à son père en disant : « Ne te fatigue pas à chercher, papa, voici un bâton pour me frapper ! »

Aimer tous les juifs

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (19, 18)

Le *Hazon Ich zatsal* écrit dans ses commentaires sur le Rambam *Hilkhot Déot* : La *mitsva* d'aimer son prochain comme soi-même s'applique aussi envers les juifs qui commettent des fautes, car eux aussi font partie du concept de « ton prochain ». En effet, les Sages nous ont enseigné dans le traité *Sanhédrin* (52b) que même un méchant qui est passible de mort par le tribunal, on lui choisit une mort douce et sans douleur, à cause de la *mitsva* « tu aimeras ton prochain comme toi-même ». L'enseignement selon lequel c'est une *mitsva* de haïr le pécheur (*Pessa'him* 100b) concerne uniquement celui à qui l'on a fait des remontrances comme il convient. Or la *Guemara* (*Arakhin* 16b) dit au nom de Rabbi Eliezer ben Azaria : « Cela m'étonnerait qu'il y ait quelqu'un dans cette génération qui soit capable de faire des remontrances correctement. » Par conséquent, quiconque commet une faute rentre dans la catégorie de celui à qui l'on n'a pas fait de remontrances, c'est pour quoi il est considéré comme contraint, et c'est une *mitsva* de l'aimer. C'est ainsi qu'a statué le Rambam dans *Hilkhot Déot* (6, 3) : c'est une *mitsva* pour tout le monde d'aimer chaque juif comme son propre corps, et il faut par conséquent respecter son honneur et veiller à son argent, de la même façon qu'on veille à son propre argent et à son propre honneur. Quiconque se réjouit de l'humiliation d'autrui n'a pas de part au monde à venir !

Il y a trois associés dans la création d'un homme

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même, je suis Hachem » (19, 18)

Apparemment, quel rapport y a-t-il entre la fin du verset, « Je suis *Hachem* », et le début ? Rabbi *Haïm Vital*, le disciple du Ari, a expliqué : « Quand deux personnes s'aiment sincèrement, le Saint béni soit-Il souhaite leur proximité et fait reposer Sa *Chekhinah* entre eux. On en trouve une allusion dans le mot *ahava* (« amour »), qui a la valeur numérique de treize ; lorsqu'il y a un amour réciproque, cela fait deux fois *ahava*, ce qui a la valeur numérique de vingt-six, qui est également la valeur numérique du Tétragramme. C'est ce qui est dit ici : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même, Je suis *Hachem* », quand tu arriveras à un niveau d'amour du prochain dénué de toute arrière-pensée, tu éveilleras également chez lui un amour intègre envers toi, et le résultat de ce double amour est « Je suis *Hachem* », le Saint béni soit-Il fera reposer Sa *Chekhinah* entre vous. »

Ce n'est qu'un rappel...

« Tu ne te vengeras pas et tu ne porteras pas rancune » (19, 18)

Un évêque chrétien a demandé un jour au *gaon* Rabbi Yonathan Eibeschütz : Voici plus de deux mille ans que les juifs portent une haine profonde à Haman l'Agaguite et fêtent tous les ans sa chute dans la joie et l'allégresse, alors qu'il est écrit dans votre Torah : « Tu ne te vengeras pas et tu ne porteras pas rancune » ! Rabbi Yonathan répondit : Lorsque nous fêtons Pourim, ce n'est pas à cause d'une rancune haineuse contre Haman qui détestait les juifs. C'est plutôt parce que cette fête nous sert de rappel vivant de tous les « Haman » de chaque génération, et du fait que quiconque s'attaque aux juifs sera frappé comme a été frappé le premier qui s'est attaqué à Israël...

Un mérite spécial en la matière consiste à profiter des moments de sa vie pour aider l'autre et lui être utile.

Des commentaires de Torah le Chabat

« Chacun craindra sa mère et son père et vous observerez mes Chabats... » (19, 3)

A la lumière de la Haftarah

Israël doit ramener l'homme à sa vraie destination – le Gan Eden

« Les Cieux sont Mon trône » (Isaïe 66)

« Comme ces Cieux nouveaux et comme cette terre nouvelle que je ferai naître se tiendront devant Moi... ainsi subsisteront votre race et votre nom » (66, 22). Le prophète prophétise sur des Cieux nouveaux et une terre nouvelle. Les Sages (*Chabat 63a*) sont partagés sur le fait de savoir s'il s'agit d'une prophétie sur les temps messianiques ou sur la vie du monde à venir. Mais quoi qu'il en soit, la situation présente n'est pas celle que le Créateur avait envisagé au début. Au commencement, l'homme avait été placé dans le *Gan Eden* sur terre, et de même que tous les animaux trouvent facilement leur subsistance, c'est ce qui lui convenait également. Ce n'est que dans un but éducatif qu'il a été chassé du *Gan Eden*. En effet, si l'homme pécheur avait continué à vivre sans travail et sans mourir, il n'aurait eu aucune raison de se repentir de sa faute. La nécessité d'éduquer l'homme est ce qui a nécessité de lui empêcher la réussite matérielle en ce monde. Mais le but ultime, comme l'écrit le Ramban dans la *parachat Béréchit* et dans la *parachat Nitsavim*, est de revenir à une situation où il sera de nouveau digne de mériter la bénédiction du *Gan Eden* en étant fidèle à son rôle spirituel. Le prophète Jérémie (31, 30-34) prophétise également que dans l'avenir, il fera le bien parce qu'il le comprendra, puisque « Je mettrai ma Torah en votre sein ». Cette notion nous aide à comprendre le verset : « Comme les Cieux nouveaux... se tiendront devant Moi », cela signifie qu'ils « se tiendront » comme un but devant Moi, car au début il était souhaitable que l'homme ait le *Gan Eden*, et même maintenant c'est sa destination finale. « Ainsi subsisteront votre race et votre nom », cela veut dire que cela aussi est un objectif constant, qui « subsiste », qu'Israël soit destiné à être celui qui ramène la Sainteté du Nom de Dieu dans le monde, jusqu'à ce que tout le monde soit digne du *Gan Eden* lorsque la faute aura disparu, comme il est dit dans les paroles de Jérémie : « L'homme n'enseignera plus à son prochain... car tous Me connaîtront... et Je ne Me souviendrai plus de leurs fautes. »



Garde ta langue !

On peut toujours commencer !

Certains hésitent à étudier les *halakhot* sur le *Lachone HaRa*, parce qu'ils pensent que de toutes façons ils n'arriveront pas à garder leur langue plus d'un jour ou deux, donc cela leur semble ne pas valoir la peine de commencer. En réalité, ce n'est qu'un conseil du mauvais penchant. A quoi est-ce que cela ressemble ? A quelqu'un à qui on a donné la possibilité de ramasser des pierres précieuses, mais uniquement pendant quelques heures. Lui viendra-t-il à l'idée de renoncer à ramasser des diamants uniquement parce que dans la petite période de temps dont il dispose, il n'arrivera pas à les ramasser tous ?

C'est la même chose en ce qui concerne la maîtrise de sa langue. A chaque instant où l'homme garde sa bouche, il a accompli une *mitsva* infiniment précieuse, et en un jour ou deux il peut évidemment amasser un grand trésor. Comment peut-il alors venir à l'esprit de ne faire aucun effort pour mériter ce trésor ?

On trouve écrit que si quelqu'un veut donner de la satisfaction à ses parents qui sont morts, qu'il donne un nouveau commentaire de Torah le Chabat, car dans le *Gan Eden* on couronne ses parents à cause de cela.

Le 'Hida dit à ce propos : C'est ce que dit le verset « Chacun craindra sa mère et son père et vous observerez mes Chabats ». Tu veux honorer ton père et ta mère ? Dis un nouveau commentaire de Torah le Chabat.

Le kidouch et la havdala

« Vous serez saints pour Moi car je suis saint, moi Hachem, et Je vous séparerai des peuples pour être à Moi » (20, 26)

Un des 'hassidim vint trouver Rabbi Mordekhaï Malkhovits et lui dit : « Le seigneur du village m'aimait autrefois, et maintenant il s'est mis à me persécuter. » Le Rav répondit : « Tant que tu as détesté le seigneur, cela ne

La raison des Mitsvot



Jusqu'à ce qu'il vienne enseigner

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (19, 8)

'Hovot HaLevavot écrit (*Cha'ar 'Hechbon Néfech*, ch. 3, par. 22) : Les hommes en ce monde ressemblent à des gens qui sont partis pour un pays lointain et doivent emprunter une route difficile et dormir dans de nombreux campements. Ils ont beaucoup de bêtes portant de grosses charges, il y a peu de personnes dans la caravane, et chacune d'elles a de nombreuses bêtes qu'elle doit charger et décharger souvent. S'ils s'aident mutuellement à charger et à décharger, et que chacun soit intéressé au bien de tous, ils pourront arriver au but en très bonne forme. Mais si la division règne parmi eux et que chacun s'efforce uniquement de s'aider soi-même, la plupart ne pourront pas supporter les difficultés du voyage. De cette parabole, on apprend pourquoi il est difficile à beaucoup de gens de supporter les difficultés de ce monde. C'est que chacun d'entre eux ne veut s'occuper que de ses propres affaires, et obtenir plus qu'il ne lui a été attribué, ils ne peuvent donc pas obtenir même ce qui aurait été pour eux. Le résultat est qu'ils ne sont pas satisfaits du monde et protestent contre les difficultés de la vie.

Il est dit dans le traité *Baba Metsia* (62a) : « Si deux personnes font la route ensemble dans le désert, que l'une d'elles a une gourde d'eau, et que si les deux en boivent, ils mourront, alors que si l'une d'elles seulement en boit, elle arrivera à un endroit civilisé, Ben Petoura dit : mieux vaut que les deux boivent et qu'ils meurent, pourvu que l'un ne voie pas la mort de son ami. Jusqu'à ce que vienne Rabbi Akiba et qu'il enseigne : « Ton frère vivra avec toi », ta vie vient avant celle de ton prochain.

L'auteur de *'Hidouchei HaRim* demande : Que signifie l'expression « jusqu'à ce que vienne Rabbi Akiba et qu'il enseigne » ? Ce n'est pas la façon habituelle de s'exprimer. Dans toutes les discussions, on trouve « Rabbi Akiba dit » ou « Rabbi Akiba a dit ». Il répond : Les Sages font ici allusion au fait que chaque juif doit avoir le sentiment et la volonté de se conduire selon l'avis de Ben Petoura. En effet, comment est-il possible de sauver sa propre vie au prix de la mort du prochain ? C'est uniquement parce que Rabbi Akiba est venu et a enseigné la volonté de la Torah, que ma propre vie vient avant, qu'on se trouve obligé de boire. **« Jusqu'à ce que vienne Rabbi Akiba et enseigne ».**

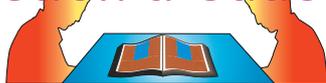
Dans le Talmud de Jérusalem (*Nédarim ch. 9 halakhah 4*), il est dit : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », Rabbi Akiba dit : « C'est un grand principe de la Torah. » Le commentaire *Korban HaEda* explique qu'en observant cette *mitsva*, « on est sauvé de nombreuses fautes ». Comment cette *mitsva*, qui fait partie des *mitsvot* entre les hommes, peut-elle aussi sauver de fautes entre l'homme et Dieu ? Le 'Hazon Ich explique, comme le rapporte le livre *Péer HaDor* (Vol. 4 p. 156), que quelqu'un qui est prêt à renoncer en faveur du prochain est aussi capable de renoncer en faveur du Saint béni soit-Il.

faisait rien à Hachem qu'il t'aime. Mais maintenant que tu l'as trouvé gentil et que tu t'es mis à l'aimer, il n'y a pas de choix, il faut que le seigneur te déteste. Si un juif ne sait pas faire le *kidouch* (se conduire avec sainteté), alors c'est le non-juif qui lui fait la *havdala* (qui lui fait sentir la différence entre eux). »

Cette idée peut servir à expliquer les paroles de la *Haggada* : « C'est elle qui nous a soutenus, nos pères et nous, car ce n'est pas une seule fois qu'on s'est levé contre nous pour nous anéantir... et le Saint béni soit-Il nous sauve de leurs mains ». Qu'est-ce qui nous a soutenus, nos pères et nous ? C'est qu'à chaque génération, on s'est levé contre nous pour nous anéantir, c'est cela qui nous a soutenus en nous obligeant à rester le peuple d'Israël.

Le fils du *Noda BiYéhouda*, Rabbi Chemouël Landau, a dit : « Je ne les aurai ni dédaignés ni repoussés au point de les anéantir », car si je ne rendais pas les *bnei Israël* dédaignés ni repoussés, les non-juifs les auraient déjà anéantis.

Question d'éducation



La paix de l'Etat

« Rabbi 'Hanina, l'assistant du *cohen gadol*, dit : **Prie pour la paix de l'Etat, car sans sa crainte les hommes se mangeraient vivants** » (Avot 3, 2)

Rabbi 'Hanina, « l'assistant du *cohen gadol* », était lui-même digne d'être *cohen gadol*, mais il vivait à l'époque du Deuxième Temple où l'on achetait le titre de *cohen gadol*, comme le raconte *Yébamot* (61a) sur Martha fille de Baïtus qui a payé au roi Yanai trente *kabim* de dinars pour qu'il nomme Yéhochoua ben Gamla, son mari, *cohen gadol*. Apparemment, Rabbi 'Hanina n'était pas assez riche pour payer au roi Yanai le poste de *cohen gadol*, et il est resté l'assistant. Il est donc possible que ceux qui aimaient la Torah aient été remplis d'amertume envers les coutumes de l'Etat en la matière, c'est pourquoi Rabbi 'Hanina a ordonné que malgré tout, il fallait prier pour la paix de l'Etat, car sans sa crainte les hommes se mangeraient vivants, c'est à cause de leur crainte de la police qu'ils n'osent pas voler au grand jour ni assassiner. Le prophète Jérémie (29, 7) a dit : « Recherchez la paix de la ville où Je vous ai exilés, et priez *Hachem* pour elle, car par sa paix vous connaîtrez la paix. » Il faut apprendre de là qu'il faut prier non seulement pour la paix du royaume d'Israël, mais aussi pour celle du royaume des nations du monde, comme l'a dit le prophète Jérémie « la ville où Je vous ai exilés », et comme nos Sages l'ont dit dans le traité *Souka* (55b), que pendant la fête de Soukot les *bnei Israël* sacrifiaient soixante-dix taureaux, correspondant aux soixante-dix nations du monde.

(Anaf Ets Avot)

Histoire vécue

Un serment sur les Tables de la loi

« Vous ne jurerez pas par Mon Nom pour un mensonge » (19, 20)

Notre maître Yossef 'Haïm, le *Ben Ich 'Haï*, a raconté (cité dans le livre *Niffaïm Ma'asseikha*) une histoire sur le *saba* Rabbi Moché 'Haïm de Bagdad, le chef des Sages à son époque, devant qui se présentèrent deux personnes, un accusateur et un accusé, dont l'un niait les paroles de l'autre. Le *saba* comprit dans son intelligence que celui qui niait avait l'intention de faire un faux serment. Il lui dit : « Tu crois que je vais te faire jurer sur le *séfer Torah* ? J'ai l'intention de te faire jurer sur les **deux Tables de la loi** ! » Et il dit immédiatement au serviteur des *dayanim* d'aller se tremper dans un *mikvé* et de lui apporter les deux Tables de la loi.

Quand l'homme entendit cela, il eut très peur, car il ne connaissait pas l'existence d'un livre du nom de « Deux Tables de la loi » (écrit par Rabbi Yéchayahou Horowitz il y a quatre cents ans), et il croyait naïvement qu'il s'agissait des deux Tables de la loi que Moché avait rapportées du Ciel, écrites de la main de Dieu, se disant que peut-être, en partant en exil à Babylone, les *bnei Israël* les avaient pris avec eux. Il s'écria immédiatement, rempli de crainte : « Je paierai, je ne jurerai pas. »

Rabbi Moché 'Haïm lui dit : « Non. Tu t'es déjà engagé, malgré toi tu dois jurer. » Immédiatement il se leva et lui avoua qu'il n'y avait eu dans ses paroles pas la moindre parcelle de vérité.

Tes yeux verront tes Maîtres

Le gaon Rabbi Yéchaya Berlin-Pik zatsal, auteur de *Hagaot HaChass*

Rabbi Yéchaya est né de Rabbi Leib Mokhiah en 5479 à Eisenstadt. Il acquit sa Torah auprès de son père et de Rabbi Tsvi Hirsch Halberstat. Après son mariage avec la fille du riche Rabbi Wolff Pik de Breslau, il continua à se consacrer à la Torah, et depuis il se fit appeler du nom de son beau-père, Pik. Son riche beau-père le soutint financièrement, et ainsi il put écrire ses nombreuses *hagaot* (« remarques ») sur le Talmud de Babylone, qui sont imprimées jusqu'à aujourd'hui en marge de la *Guemara* et des *Tossefot* à chaque page, et s'appellent « *Hagaot HaChass* ». Il témoigne sur lui-même qu'il ne s'est jamais glorifié aux dépens d'autrui, et même aux moments où il dominait dans les discussions de Torah, il écoutait toujours ce que disait l'autre et se réjouissait avec lui.

Quand le *gaon* Rabbi Yossef Teomim mourut, il fut appelé à l'honneur d'être Rav et *Av Beit Din* de Breslau, et de tous les coins du pays on venait le trouver pour écouter la parole de Dieu, à savoir la *halakhah*. Lui accueillait chacun, grands et petits, avec affabilité, au point qu'on disait de lui : « Il traite un sou de la même façon que cent pièces d'or, chez Rabbi Yéchaya un enfant de trois ans a la même valeur qu'un juif âgé de quatre-vingts ans... » En arrivant à Breslau, il avait déjà soixante-quatorze ans, mais il était plein de vigueur, et présidait des *dinei Torah* comme un jeune *dayan* de vingt ans. Il resta à Breslau pendant six ans, jusqu'à ce que le 8 Iyar 5559 son âme s'échappa en pureté. Il laissait derrière lui de nombreux écrits dans tous les domaines de la Torah, comme *Chéïlat Chalom* sur les *Chéïllot*, *Yech Séder LaMichna* sur les *Michnayot*, *HaPéle CheBaArakhin* sur le *Choul'han Aroukh*, *Katan CheHiguia le'Hinoukh* sur le *Séfer Ha'Hinoukh*, et d'autres. La mémoire du *tsadik* est une bénédiction.

Echet Hayil

Le don du roi

Un certain roi avait construit au centre de la ville un grand et merveilleux palais, autour duquel il avait planté un magnifique jardin d'arbres fruitiers, de roses et de fleurs qui embaumaient. Il fixa un petit écriteau sur lequel était écrit : « Le palais et le jardin seront donnés en cadeau par le roi à celui qui est heureux de son sort. » Quelques personnes passèrent et virent le palais et l'écriteau, et chacun se disait : « Ce palais n'est certainement pas pour moi, car celui qui a une centaine de pièces d'or en veut deux cents, et personne n'est satisfait de son sort. » Or voici que passa par là un homme riche et honorable qui possédait l'argent, les honneurs, une très belle famille, et qui avait toutes les satisfactions possibles et imaginables. Il vit l'écriteau et se dit : « C'est moi qui suis satisfait de mon sort. » Il demanda la permission d'entrer auprès du roi, et lui dit : « Voici, *Hachem* m'a accordé tout ce qu'il y a de bon, et je suis satisfait de mon sort, je crois que le palais et le jardin qui l'entoure me reviennent. » Le roi lui dit : « Sot, si tu es satisfait de ton sort comme tu l'as dit, pourquoi as-tu jeté les yeux sur mon palais et le jardin qui l'entoure ? N'as-tu pas assez avec ce que tu possèdes, pourquoi convoiter ce qui est à autrui ? » On peut en tirer la leçon que l'homme doit se contenter de ce qu'il a et remercier *Hachem* de tout ce qu'il lui a donné pour qu'il puisse Le servir dans la tranquillité.

(Anaf Ets Avot 253)